

PAROISSE DE PASSY

Paris, le 23 Décembre 1936

Chère Mademoiselle,

Je veux que vous ayez vous aussi un petit mot direct pour vous dire tous mes voeux de Noël et combien je demande pour vous que cette fête soit belle et vraie. Vous n'êtes pas seulement pour moi la collaboratrice de Karl, mais aussi une amie personnelle qui m'est chère. Je pense à tout ce que vous devez éprouver quant à votre pays et à la lutte de l'Eglise là-bas, et je porte ma part de ce fardeau qui est le vôtre et celui de tant d'autres.

J'espère que ce trimestre de travail n'a pas été trop chargé et que l'année qui commence s'annonce théologiquement sous d'heureux auspices pour le St. Alban Ring 186. On en attend toujours beaucoup et je sais combien vous contribuez à ce que cette espérance ne soit pas déçue.

J'ai lu une partie de Theologisches Aufsätze et ai été enchanté de quelques uns des travaux. Merci en particulier de m'avoir signalé celui de Schlink.

A propos de travaux théologiques il faut que je vous rappelle la promesse que vous m'aviez faite d'arracher à Karl quelques indications sommaires sur le plan des conférences de carême que je dois faire cette année et que j'ai décidé, comme je vous l'ai dit, de consacrer au salut par la foi. Je vous répète ce que je vous racontais, c'est qu'il faut que ce soit extrêmement simple. Ce



sont des exposés transmis par radio à l'intention du public le plus laïque et le moins familiarisé avec tout langage théologique. Je voudrais sous l'angle général du salut par grâce rappeler les grandes affirmations de la foi réformée en soulignant leur signification spirituelle et concrète. Ce serait un inappréciable service que vous me rendriez en causant une demi-heure ou trois quarts d'heure avec Karl sur ce sujet et en me régumant vous-même ses indications. Je ne veux pas lui prendre trop de temps ni à vous, mais vraiment ce serait le plus beau cadeau de Noël que vous pourriez me faire. Je vous signale que ces conférences sont au nombre de huit.

Mon rêve est toujours aussi d'écrire cette année un commentaire sur les Galates et de commencer la rédaction du livre auquel je songe depuis longtemps qui serait intitulé "Signification de Karl Barth" et dans lequel je m'appliquerais moins à un exposé systématique qu'à une transposition pour notre public français et dans nos circonstances ecclésiastiques du message que j'ai moi-même reçu par la théologie dialectique. Mais qu'en sera-t-il de ce projet ? Cela ne dépend pas de moi. Mon travail pastoral devient plus absorbant chaque jour. Il faut savoir choisir et naturellement le choix sera toujours commandé par les obligations du ministère.

Au revoir, ma chère Amie, (si vous me permettez de vous appeler respectueusement ainsi) Merci de votre affection que je sais et de toutes les façons si délicates que vous avez de me la témoigner. Il me tarde de vous revoir, et j'espère à Paris. Croyez à mes sentiments très fidèles et respectueux.

P. Maun